

Pahad David

TSAV - 10 NISSAN 5786 - 28 MARS 2026 - CHABBAT HAGADOL

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LE RÉCIT DE LA SORTIE D'EGYPTE, GÉNÉRATEUR D'UN COURANT DE FOI DANS LE MONDE

Dans son *Séfer Hamitsvot* (mitsva 157), le Rambam écrit : « L'ordre de raconter la sortie d'Egypte le soir du quinze Nissan, au début de la nuit, est considéré comme un très grand mérite. Quiconque s'étend sur ce récit, décrit longuement ce que Hachem a fait en notre faveur, l'assujettissement de nos ancêtres, la violence des Egyptiens, la manière dont l'Eternel nous a vengés et remercie Dieu pour toutes Ses bontés à notre égard, deviendra un homme meilleur, comme l'ont dit nos Sages : "Tout celui qui s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte devient meilleur." »

Cette mitsva propre à la nuit du Séder soulève une difficulté : tous les soirs de l'année, nous mentionnons la sortie d'Egypte dans la récitation du *Chéma*. Aussi, quelle différence entre cette évocation quotidienne et celle faite à Pessa'h, où elle fait l'objet d'une mitsva spécifique ?

Nous sommes tous conscients des dangers de la routine. Quand on s'habitue à accomplir une certaine action, même s'il s'agit d'une mitsva, on finit par perdre tout entrain et à l'exécuter de manière automatique, comme s'il s'agissait « de préceptes d'hommes, d'une leçon apprise » (*Yéchaya* 29, 13). En conséquence, on y perd tout goût.

Ce péril, général dans le service divin, existe également concernant le commandement de raconter la sortie d'Egypte. Quand on doit régulièrement accomplir un acte ou se souvenir d'un fait, on risque de s'y habituer et de le faire machinalement. Or, Hachem désire que nous nous impliquions pleinement dans les mitsvot, afin que nous puissions y puiser un courant de sainteté. De surcroît, une mitsva observée avec enthousiasme entraîne un éveil dans le monde entier, une sensibilité à cette sainteté, dont les gens pourront profiter. Il arrive même que, sans savoir pourquoi, ils soient poussés à l'accomplir eux aussi avec élan.

J'ai pensé que c'est la raison pour laquelle Hachem ordonna aux enfants d'Israël d'attacher un agneau au pied (*réguel*) de leur lit (*Mékhilta*, Bo), afin qu'ils se souviennent toujours, au moins une fois par an, du miracle de Pessa'h et ne le considèrent pas comme un fait banal, à cause de l'habitude (*herguel*).

Par conséquent, le soir de Pessa'h se différencie de tous les autres de l'année. Car, ce jour fut marqué par la sortie d'Egypte de nos ancêtres. Uniquement si nous nous imaginons avoir nous-mêmes été libérés de cet esclavage, nous pourrions, à travers notre récit de cet événement, activer un influx de foi dans le monde et élever toute l'humanité en lui inspirant la foi dans les miracles accomplis par D.ieu sur le sol égyptien et jusqu'à nos jours. Durant toute la fête de Pessa'h, on s'efforcera d'éprouver le sentiment d'être soi-même sorti d'Egypte.

La nuit du Séder, l'homme puise la foi dans la sortie d'Egypte pour tout le reste de l'année, une foi qui l'accompagne tous les soirs lors de son évocation de cet événement. Car, cette soirée, dotée d'une grande sainteté, exerce son pouvoir sur l'ensemble des autres soirs du calendrier. Ainsi donc, il existe une mitsva particulière de mentionner la sortie d'Egypte le premier soir de Pessa'h, parce qu'il déverse la sainteté de cette fête sur le reste de l'année.

Si l'on réfléchit, on constatera que la foi des enfants d'Israël influença le monde entier. Sur le rivage de la mer des Joncs, ils placèrent leur entière confiance dans le Créateur, certains qu'Il accomplirait un miracle en leur faveur. Nos Maîtres affirment (*Sota* 36b) que les tribus de Yéhouda et Binyamin sautèrent dans la mer avec sacrifice, raffermissant encore leur foi, comme il est dit : « Ils eurent foi en Hachem et en Moché, Son serviteur. » (*Chémot* 14, 31)

En réalité, toutes les plaies par lesquelles D.ieu frappa l'Egypte n'avaient pour but que d'éveiller et de renforcer la foi de nos ancêtres. En effet, le Tout-Puissant aurait pu lui administrer une seule plaie, suffisamment puissante pour anéantir tous ses habitants. Mais, du fait que les enfants d'Israël étaient déjà accoutumés à voir des miracles au quotidien, leur foi risquait de découler uniquement de l'habitude et ils n'auraient pas pu la transmettre aux autochtones.

C'est pourquoi ces derniers oublièrent chaque fois les conséquences tragiques de la plaie passée, ayant des doutes en foi. Ils ne savaient pas si Hachem se vengeait d'eux ou s'Il agissait ainsi à leur encontre pour l'honneur de Ses enfants. A cause de la foi chancelante de nos ancêtres, le Créateur endurcit le cœur de Paro afin de pouvoir le soumettre à de nouvelles plaies, qui renforceraient la croyance de Ses enfants et raviveraient la flamme de leur foi pure. Le fait que seul un cinquième de notre peuple sortit finalement d'Egypte (*Tan'houma*, *Béchala'h* 1) prouve la déficience de la foi de la majorité de ses membres qui, en conséquence, moururent lors de la plaie de l'obscurité.

Cependant, à l'heure où ils se tinrent sur le rivage de la mer Rouge, ils s'y jetèrent avec sacrifice, attestant la puissance de leur foi qui leur valut un miracle. Par ailleurs, la force de cette confiance en D.ieu qui leur accomplirait un miracle entraîna dans son sillage un grand courant de foi, qui influença même les Egyptiens. Alors que, jusque-là, ils étaient encore dans le doute, ils reconnurent à ce moment que c'était Hachem qui avait combattu contre eux en Egypte.



Pessah Cacher Vesameah !



PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAIM HAKADOCH

La sortie d'Égypte : une délivrance pour les mitsvot

”וְהָגַדְתָּ לְבִנְךָ בְּיוֹם הַהוּא לֵאמֹר, בְּעִבּוּר זֶה עָשָׂה ה' לִי בְצֵאתִי מִמִּצְרַיִם”
(שמות ג, ח)

« Tu raconteras à ton fils, en ce jour-là, en disant : c'est à cause de cela que l'Éternel a agi pour moi lorsque je suis sorti d'Égypte. » (Exode 13, 8)

Le Or Ha'Haïm fait une remarque sur ce verset. Il s'arrête sur les mots “ba'avour zé” – “à cause de cela”. Le mot “zé” (זֶה) a pour valeur numérique 12, et il fait allusion aux douze mitsvot que nous accomplissons pendant la fête de Pessah. Le korban Pessah – 1 mitsva, la matsa et le maror – 2 mitsvot, le récit de la sortie d'Égypte (la Haggada) – 1 mitsva, les sept jours de la fête – 7 mitsvot (chaque jour est considéré comme une mitsva en soi) et le kiddouch du premier et du second jour de la fête – 1 mitsva (comptée comme une seule mitsva). En tout, 12 mitsvot, toutes incluses dans ce simple mot : “zé”.

Et c'est pour ces mitsvot, explique l'Or Ha'Haïm, que Hachem nous a fait sortir d'Égypte. Nos ancêtres se trouvaient alors plongés dans les 49 portes de l'impureté, écrasés par des années d'esclavage, d'humiliation et de souffrance. Dès lors, une question surgit : par quel mérite ont-ils été délivrés ? Par le mérite des douze mitsvot qu'ils allaient accomplir lors de la fête de Pessah. C'est cette perspective, cette promesse de fidélité future aux commandements divins, qui les a rendus dignes de la délivrance. Ainsi, nous comprenons que tout le but de la sortie d'Égypte n'était pas seulement la libération physique, mais bien la possibilité de recevoir et d'accomplir la Torah et les mitsvot. C'est dans ce sens que la Haggada déclare à propos du fils impie : « S'il avait été là-bas, il n'aurait pas été délivré. » Pourquoi ? Parce que celui qui rejette les mitsvot se coupe lui-même du sens même de la délivrance. De là découle un enseignement pour toutes les générations. Beaucoup se trompent en pensant que notre retour sur la Terre d'Israël a pour unique but d’être un peuple libre dans son pays”. En réalité, la liberté n'est qu'un moyen. La finalité véritable est l'accomplissement des mitsvot de Hachem, en particulier celles qui ne peuvent être observées que sur la Terre sainte.

La sortie d'Égypte, comme l'entrée en Eretz Israël, n'a qu'un seul objectif : vivre une vie de Torah, de sens et de sainteté.

BEN ICH HAI

Le Maror : se souvenir de l'amertume pour rester humble

”עֲבָדִים הָיִינוּ לְפָרְעָה בְּמִצְרַיִם, וַיּוֹצֵאֵנוּ ה' אֱלֹהֵינוּ מִשָּׁם בְּיָד חֲזָקָה וּבְזְרוֹעַ נְטוּיָה” (דברים ו, כא)



« Nous étions esclaves de Pharaon en Égypte, et Hachem notre D.ieu nous en a fait sortir, par une main puissante et un bras étendu. » (Deutéronome 6, 21)

Le Ben Ich Hai pose une question. La Haggada nous enseigne que dans chaque génération, chacun doit se considérer comme s'il était lui-même sorti d'Égypte. C'est pourquoi, le soir du Séder, nous nous comportons comme des hommes libres : nous nous asseyons en position détendue, en hesseba, à la manière des rois.

Dès lors, une question se pose : pourquoi nous a-t-on ordonné de manger précisément cette nuit-là la matsa et le maror, aliments qui rappellent la souffrance, la dureté et l'esclavage ? N'est-ce pas contradictoire avec l'attitude de liberté et de noblesse que nous adoptons ? Pour répondre, le Ben Ich 'Hai rapporte un magnifique enseignement à travers un exemple. Un roi partit un jour à la chasse dans une forêt. Là-bas, il rencontra un

jeune garçon orphelin, seul et démuné. Touché par son sort, le roi le prit avec lui, l'éleva comme son propre fils, jusqu'à ce que, des années plus tard, ce jeune homme devienne ministre des finances du royaume.

Un jour, le roi rendit visite à son ancien protégé. Celui-ci lui fit visiter toute sa maison... à l'exception d'une pièce, restée fermée. Le roi insista et ordonna qu'on ouvre cette porte. À contrecœur, l'homme obéit. À l'intérieur, il n'y avait rien. Rien, sauf dans un coin : un pantalon et une chemise usés, déchirés, pauvres. Surpris, le roi demanda une explication. L'homme répondit avec émotion : « Ces vêtements sont ceux que je portais dans mon enfance, lorsque j'étais pauvre et abandonné. Je les ai conservés afin de ne jamais oublier d'où je viens, et pour que l'orgueil ne s'empare jamais de mon cœur. » Il en est de même pour nous. Certes, le soir du Séder, nous nous asseyons comme des rois, libres et honorés. Mais pour que notre cœur ne s'enfle pas d'orgueil, pour ne jamais oublier d'où nous venons, nous mangeons aussi la matsa et le maror. Ils nous rappellent l'amertume de l'esclavage, la douleur du passé, et le chemin parcouru. Grâce à ce souvenir, notre gratitude envers Hachem devient plus profonde, plus sincère, et notre liberté prend tout son sens.

Le maror n'est pas là pour nous attrister, mais pour nous apprendre l'humilité, la reconnaissance et la fidélité à nos racines.

ABIR YAAKOV

Le bâton et l'homme – la force du lien avec la Torah

”וְאֶת־הַמִּטָּה הַזֶּה תִּקַּח בְּיָדְךָ אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה בּוֹ אֶת־הָאוֹת” (שמות ד, יז)

« Et ce bâton, tu le prendras dans ta main, celui avec lequel tu accompliras les signes. » (Exode 4; 17)



« Par les signes » – il s'agit du bâton, comme il est dit : “Et ce bâton, tu le prendras dans ta main, celui avec lequel tu accompliras les signes.”

Rabbi Yaakov Abouhatsira, écrit à ce sujet en commentant le verset : « Hachem lui dit : “Qu'as-tu dans la main ?” Il répondit : “Un bâton.” Il dit : “Jette-le à terre.” Il le jeta à terre, et il devint un serpent... » (Chémot 4, 2-3).

Par cet épisode, Hachem adressa à Moché Rabbénou un message profond : tant que le bâton de D.ieu se trouvait dans la main de Moché, il restait un bâton divin. Mais dès l'instant où il quitta sa main, il se transforma en serpent, à D.ieu ne plaise. Le bâton représente l'homme, et les mains de Moché représentent la Torah, car c'est par ses mains qu'elle nous a été transmise. Hachem voulut ainsi nous enseigner une leçon immense et fondamentale. Tant que l'homme est lié, attaché et connecté à la Torah, de quelque manière que ce soit, il est protégé et préservé du mauvais penchant et de ses forces. Mais lorsque l'homme se détache, s'éloigne de la Torah et de ses mitsvot, il devient alors lui-même comparable à un serpent : impur et dangereux. C'est pourquoi nos Sages ont enseigné : « Si le mauvais penchant t'attaque, entraîne-le à la maison d'étude. »

Pourquoi ? Parce que le lien vivant avec la Torah repousse le yétser hara, l'éloigne de l'homme et l'aide à rester sur le droit chemin. C'est également pour cette raison que la Torah est qualifiée de « tavlin », un condiment face au mauvais penchant. De même qu'il suffit d'un peu d'épice pour donner goût et parfum à tout un plat, ainsi la Torah : même une petite quantité, même un lien minime avec elle, suffit déjà à produire un effet bénéfique. Le mauvais penchant s'éloigne alors de l'homme et le laisse en paix. Un peu de Torah, c'est déjà beaucoup. Tant que le “bâton” reste dans la main de la Torah, il demeure source de vie et de bénédiction.

פסח כשר ושמח !



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Le miracle caché dans la nature

”וַיִּבְקְעוּ הַמַּיִם. וַיָּבֹאוּ בְנֵי יִשְׂרָאֵל בְּתוֹךְ הַיָּם בִּיבִשָּׁה... וַיֵּאמְרוּ בָהֶם.”
(שמות יד, כא-לא)

« Les eaux se fendirent. Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à pied sec... et ils crurent en Hachem. » (Exode 14, 21-31)

« À plus forte raison, un bienfait double et redoublé Le Lieu (Hachem) a-t-Il accompli pour nous : Il a fendu la mer, nous y a fait passer en son milieu à pied sec. » (passage de la Haggada)

Le Noam Elimélekh explique que la nature de l'homme est de ne s'émerveiller que lorsqu'il voit de ses propres yeux des miracles spectaculaires, des prodiges qui sortent des lois habituelles. Et pourtant, c'est là une grande erreur.

Car l'homme ne comprend pas que la nature elle-même n'est rien d'autre qu'un immense miracle permanent. Nos Sages ont d'ailleurs souligné une allusion profonde : le mot « Élokim » a pour valeur numérique 86, tout comme le mot « haTéva » (la nature), qui vaut lui aussi 86. Cela vient nous enseigner que ce que nous appelons « nature » n'est en réalité qu'un voile derrière lequel se cache la main d'Hachem. Ainsi, même ce qui nous paraît banal, habituel et naturel est en vérité un miracle. Il nous incombe donc de contempler la nature elle-même pour y percevoir la grandeur du Créateur, de nous en émerveiller, et d'en tirer la foi vivante que, même dans la vie la plus simple et la plus ordinaire, se trouve une Providence divine constante.

Hachem, dans Sa grande miséricorde, accomplit pour nous des miracles extraordinaires à chaque instant. Mais parce que nous y sommes habitués, nous ne les remarquons plus. Tout nous semble évident, normal, allant de soi.

C'est pourquoi la Torah souligne : « Les enfants d'Israël marchèrent au milieu de la mer à pied sec... et ils crurent en Hachem. »

Autrement dit, ce n'est qu'après avoir vu un miracle éclatant, marcher dans la mer comme sur la terre ferme, qu'Israël fut profondément impressionné et accéda à une foi intense. Mais cette manière de croire n'est pas idéale. Car même sans miracles visibles, l'homme doit apprendre à s'émerveiller. Même dans les choses simples de la vie, il doit savoir reconnaître la main d'Hachem et y voir des miracles cachés.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UN DERNIER CHABBAT



Le petit-fils du célèbre chantre Rabbi David 'Hassine, que le mérite de ce Tsadik nous protège, tomba gravement malade. Pendant plusieurs semaines, ses proches insistèrent pour que je vienne lui rendre visite et le bénir à l'hôpital, mais, j'étais si pris par mes innombrables activités au service de la communauté que je dus malheureusement repousser cette visite à plusieurs reprises.

Au bout d'un mois, je parvins enfin à trouver un moment dans mon emploi du temps surchargé pour aller à l'hôpital. J'étais bien conscient que son état était critique : il était dans le coma et relié à différents appareils le maintenant provisoirement en vie. Ses proches furent cependant très touchés par ma venue et, se précipitant à ma rencontre, ils me pressèrent d'entrer dans la chambre pour lui donner ma bénédiction.

En y entrant, mon cœur se serra en voyant le malade, qui paraissait à l'article de la mort. Je réalisai alors que, même si je n'en étais pas coupable, j'arrivai trop tard. Je me mis cependant à prier du fond du cœur à côté du malade sans connaissance, après quoi je sortis de sa chambre.

Je m'apprêtais à quitter les lieux lorsque me parvint la voix de la femme du malade, visiblement très émue, qui, essoufflée, tentait de me rattraper : « Rav Pinto, mon mari s'est soudain mis à parler. Il a demandé qu'on lui donne à manger quelque chose, alors qu'il n'a rien avalé depuis des semaines ! S'il vous plaît, bénissez-le de nouveau. Je suis sûre que votre brakha peut lui permettre de se rétablir. »

Je bénis une seconde fois le malade, inscrivant ma brakha sur un papier comme j'ai l'habitude de le faire lorsque je veux lui donner encore davantage de force. Cependant, pour une raison que j'ignore, les mots « Chabbat kodech oumévorakh » me vinrent alors à l'esprit. Je les écrivis également sur la feuille, puis la pliai et la tendis aux proches du malade.

Après Chabbat, celui-ci quitta ce monde et je compris alors, après coup, pourquoi ces mots m'étaient venus à l'esprit au moment où je lui avais donné ma brakha : en rappel à son grand-père, le Tsadik, qui chantait de nombreux piyoutim en l'honneur du Chabbat, outre l'allusion au fait qu'il décéderait après avoir joui d'un dernier Chabbat.



**POUR RECEVOIR
LES COURS**

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici



LE SÉDER DE PESSA'H – ORDRE ET CONDUITE

Kadech – Oure'hats – Karpas – Ya'hats – Maguid – Ro'htsa – Motsi Matsa – Maror – Kore'h – Choul'han 'Orekh – Tsafoun – Barekh – Hallel – Nirtsa

I. KADECH

Préparation de la table

On dressera la table avant la nuit, afin que, dès le retour de la synagogue, le kiddouch puisse être récité immédiatement.

La table sera arrangée avec de beaux ustensiles, chacun selon ses moyens, afin de manifester une conduite de liberté digne de fils de rois.

Chaque convive préparera sa place pour pouvoir s'asseoir en position accoudée, comme des hommes libres.

Et si, en arrivant chez lui, il constate que la table n'est pas encore prête, il s'assiera à table et préparera lui-même sa place.

L'accoudement

Les quatre coupes doivent être bues en position accoudée, en inclinant le corps vers le côté gauche.

Celui qui s'est accoudé sur le côté droit est considéré comme ne s'étant pas accoudé et devra recommencer à boire.

Toutefois, une femme qui ne s'est pas accoudée, même lorsqu'elle en avait l'obligation, n'a pas besoin de recommencer.

Même une personne gauchère s'accoudra du côté gauche. Si elle s'est accoudée du côté droit, elle est quitte.

Avant le kiddouch, il est bon de rappeler à toute la famille l'obligation de s'accouder, car ce n'est pas une habitude le reste de l'année.

Boire le vin

Il faut boire un revi'it entier de vin, soit environ 80 grammes.

A posteriori, celui qui n'a bu que la majorité du revi'it, soit environ 41 grammes, est quitte.

Si la coupe contient plus qu'un revi'it, on s'efforcera d'en boire la majorité.

Le vin devra être bu d'un seul trait, sans interruption.

II. OURE'HATS & KARPAS

Lavage des mains

On se lavera les mains avant de manger le karpas, sans réciter de bénédiction.

Consommation du karpas

On prendra du karpas en quantité inférieure à un kazayit, environ 15 grammes.

On le trempera dans de l'eau salée, du vinaigre ou de l'eau additionnée de citron, puis on récitera la bénédiction : « Boré péri ha-adama ».

Contact avec le liquide

On veillera à ce que les mains touchent le karpas humide lors du trempage, afin d'être tenu au lavage des mains.

Étant donné que le karpas est inférieur à un kazayit, si les mains ne touchent pas l'humidité, on n'est pas obligé de se laver les mains.

III. YA'HATS

Partage de la matsa

En tenant les trois matsot posées sur le plateau, on prendra la matsa du milieu et on la cassera en deux.

La petite partie sera replacée entre les deux matsot, tandis que la grande sera réservée pour l'afikoman.

On l'enveloppera dans un linge, en souvenir du verset : « Leurs pâtes étaient liées dans leurs vêtements sur leurs épaules ».

Recherche de l'afikoman

Il est d'usage de cacher la matsa de l'afikoman.

Après la lecture de la Haggada, les enfants participent à sa recherche, et celui qui la trouve reçoit un cadeau.

Cette coutume a pour but de maintenir les enfants éveillés et attentifs tout au long du récit.

IV. MAGUID

« Ha La'hma Anya »

On soulève le plateau et on proclame : « Ceci est le pain de misère... ». Puis on pose le plateau à l'extrémité de la table, comme si l'on avait déjà mangé, afin de susciter les questions des enfants.

On leur explique alors que l'on ne mange pas avant de raconter la sortie d'Égypte.

La deuxième coupe et la Haggada

On verse la deuxième coupe et on récite « Ma Nichtana », sans la boire immédiatement.

On ramène ensuite le plateau, on découvre la matsa et on commence le récit : « Nous étions esclaves de Pharaon en Égypte... », suivi de toute la Haggada.

Les femmes sont également tenues à la lecture de la Haggada et au récit de la sortie d'Égypte.

L'essentiel de la mitsva

Cette nuit-là, il s'agit d'un commandement positif de la Torah de raconter la sortie d'Égypte selon la compréhension



des auditeurs, comme il est dit : « Afin que tu racontes aux oreilles de ton fils et du fils de ton fils... et vous saurez que Je suis Hachem ».

La priorité est donnée aux enfants, puis aux petits-enfants, et ensuite à tous les convives.

Le Zohar enseigne que celui qui raconte la sortie d'Égypte avec joie se réjouira avec la Présence divine dans le monde futur. Et Hachem envoie chez lui des anges afin d'écouter ses louanges.

C'est pourquoi il est bon de se préparer à l'avance, afin de raconter le récit de manière vivante, douce et concrète, comme si l'on était soi-même sorti d'Égypte.

Les dix plaies

Avant d'énoncer les dix plaies, on prend la coupe de vin et on verse du vin dans un récipient à chaque mention des plaies, puis lors de Da'tsa'h, 'Adach et Be'a'hav, pour un total de seize fois.

Le vin versé sera ensuite jeté.

V. RO'HTSA

Avec joie et enthousiasme, on se lavera les mains avec bénédiction, comme pour tout repas, en vue de la consommation des matsot.

VI. MOTSI MATSA

On prendra les matsot dans l'ordre où elles ont été placées, la matsa cassée étant entre les deux entières.

On rappellera aux convives que l'on accomplit un commandement positif de la Torah en mangeant la matsa.

Après avoir récité les bénédictions, on mangera la matsa en position accoudée.

Un kazayit correspond à environ 27 grammes.

On s'efforcera de manger la matsa en quatre minutes, et au maximum en sept minutes et demie.

On mangera la matsa seule, afin d'en ressentir pleinement le goût.

Les personnes âgées ou malades pourront être indulgentes et consommer une quantité réduite, ou tremper la matsa si nécessaire.

VII. MAROR & KORE'H

Le maror

On prendra un kazayit de maror, on le trempera légèrement dans le 'harosset sans en annuler le goût, puis on le mangera sans s'accouder, avec l'intention de s'acquitter de la mitsva.

Kore'h

On prendra un kazayit de matsa et un kazayit de maror, on les trempera dans le 'harosset, et on les mangera accoudé, en disant : « En souvenir du Temple... ».

En cas de difficulté, on pourra réduire les quantités, voire renoncer, car il ne s'agit que d'un souvenir.

VIII. CHOUL'HAN 'OREKH

On mangera le repas avec joie et reconnaissance pour la bonté de Hachem.

Il est toutefois conseillé de ne pas trop se rassasier, afin de pouvoir manger l'afikoman avec appétit.

Les usages concernant la viande rôtie dépendront de la coutume locale.

IX. TSAFOUN – L'AFIKOMAN

À la fin du repas, on mange un kazayit de la matsa réservée pour l'afikoman.

On la mangera seule, en position accoudée, en souvenir du sacrifice de Pessa'h.

Après l'afikoman, il est interdit de manger quoi que ce soit, afin que le goût de la matsa demeure en bouche.

X. BAREKH, HALLEL & NIRTSA

On récite le Birkat Hamazon sur la troisième coupe, en faisant attention à dire « Ya'alé Vévavo ».

Puis on verse la quatrième coupe et on récite le Hallel avec joie, calme et ferveur.

Enfin, on conclut le Séder par des chants de reconnaissance, tels que 'Had Gadya et E'had Mi Yodéa, en se réjouissant du grand mérite d'avoir accompli les mitsvot de cette nuit sainte.





TSADiKIDS

L'HISTOIRE DES JUIFS EN ÉGYPTE

L'ARRIVÉE EN ÉGYPTE

Au début, l'Égypte n'était pas un pays d'esclavage pour les Juifs. C'était plutôt un refuge.

Yaakov vivait en terre de Canaan avec sa famille. Son fils Yossef avait été vendu et emmené en Égypte, où il passa par des moments très difficiles (servitude, prison). Mais Hachem l'a aidé : Yossef devint un homme très respecté, capable de comprendre des rêves importants, et il fut nommé vice-roi, juste après le roi d'Égypte, le Pharaon.

Quand une grande famine frappa la région, Yossef organisa des réserves de nourriture. Grâce à cela, l'Égypte ne mourut pas de faim. Yossef fit ensuite venir son père Yaakov et toute sa famille. Pharaon leur donna une région fertile appelée Gochèn, où ils purent vivre en paix, garder leurs traditions, travailler, étudier et fonder des familles. Pendant un certain temps, les Juifs étaient respectés, parce que Yossef était encore dans les mémoires et parce qu'ils apportaient une bénédiction au pays.

QUAND LA PAIX DEVIENS UN DANGER

Le temps passa. Yaakov mourut, puis Yossef, puis la génération de Yossef. Les Bnei Israël devinrent très nombreux. Ils restaient unis, se mariaient entre eux, gardaient leur identité. À ce moment-là, un nouveau Pharaon monta sur le trône. Il ne voulut plus se souvenir de Yossef, ni du bien que les Juifs avaient apporté. Il regarda ce peuple et pensa : « Ils sont nombreux. », « Ils sont solidaires. », « Ils sont différents de nous et ne disparaissent pas. »

Au lieu de se réjouir d'avoir un peuple travailleur dans son pays, il eut peur. Il craignait qu'en cas de guerre, les Juifs se joignent à l'ennemi. Et parfois, quand un chef a peur, il cherche un "coupable" pour se sentir plus fort. C'est ainsi que la peur s'est transformée en oppression.

LES PREMIÈRES ÉTAPES DE L'ESCLAVAGE

Pharaon ne commença pas tout de suite par le pire. Souvent, une oppression commence "petit", puis grandit. Il décida de soumettre les Juifs par le travail. Il nomma des surveillants (des contremaîtres) pour les contrôler. Il imposa des travaux très durs : porter des pierres, bâtir, creuser, transporter. Il força les Juifs à construire des villes-entrepôts pour l'Égypte (des lieux où l'on stockait nourriture, armes et matériel).

La fabrication de briques était particulièrement pénible : mélanger boue et paille, mouler les briques, les sécher, puis les porter. Les journées étaient longues, sous le soleil, et les coups pleuvaient.

Et pourtant, un phénomène incroyable se produisit : plus les Égyptiens opprimaient les Juifs, plus le peuple juif grandissait.

Au lieu de disparaître, il se renforçait. Cela rendit Pharaon encore plus violent.

LE DÉCRET CONTRE LES BÉBÉS ET LE COURAGE DES SAGES-FEMMES

Pharaon voulut briser le peuple juif à la racine. Il ordonna un décret terrible : tous les garçons juifs nouveau-nés devaient être jetés dans le Nil. C'est là qu'apparaît le courage de deux sages-femmes célèbres : Chifra et Poua. Elles refusèrent d'obéir. Elles sauvèrent des bébés, au risque de leur propre vie. Elles montrèrent qu'il existe des moments où l'on doit dire : « Non, c'est injuste. » Dans les maisons juives, c'était une période d'angoisse. Les parents vivaient entre la peur et l'espoir. Mais même dans ces nuits difficiles, la foi ne quitta pas le peuple : on priait Hachem, on se soutenait, et on gardait l'idée qu'une délivrance finirait par venir.

LA NAISSANCE DE MOCHÉ : UNE DÉLIVRANCE PRÉPARÉE EN SECRET

C'est précisément à cette période que naquit un bébé spécial : Moché.

Sa mère Yokhéved sentit qu'il avait une mission particulière. Elle le cacha pendant trois mois. Mais lorsque cela devint trop dangereux, elle fabriqua un panier solide, enduit pour flotter, et déposa Moché sur le Nil, près des roseaux. Sa sœur Myriam resta à distance pour surveiller.

La fille de Pharaon vint se baigner et vit le panier. Elle l'ouvrit, entendit le bébé pleurer, et fut touchée. Elle décida de le sauver et l'appela Moché, car elle l'avait « retiré des eaux ».

Ce détail est très important : Hachem fait parfois naître la solution là où on ne l'attend pas. Moché, futur libérateur, grandit dans le palais du roi qui opprimait les Juifs.

Grâce à une ruse pleine de sagesse, Yokhéved fut même choisie pour allaiter Moché. Cela permit à Moché de grandir en gardant un lien profond avec son peuple.

MOCHÉ ADULTE : LE CHOIX DE LA JUSTICE

Moché devint un homme. Il avait l'éducation d'un prince, mais un cœur sensible. Quand il sortit du palais, il vit la réalité : un peuple écrasé, humilié, épuisé. Un jour, il vit un Égyptien frapper un Juif. Moché ne supporta pas l'injustice : il intervint et tua l'Égyptien. Il pensait agir discrètement, mais l'affaire se sut. Pharaon décida alors de le faire tuer. Moché s'enfuit dans le désert de Midiane. Là-bas, il devint berger, se maria, et mena une vie simple. Cette étape est importante : avant d'être un chef, Moché apprit l'humilité, la patience, et le sens des responsabilités.

LE BUISSON ARDENT : LA MISSION D'HACHEM

Un jour, Moché vit un buisson en feu qui ne se consumait pas. C'était un signe extraordinaire. Hachem lui parla : Il avait vu la souffrance des Juifs et Il annonça qu'Il allait les délivrer. Hachem demanda à Moché de retourner en Égypte et d'affronter Pharaon. Moché hésita, il ne se sentait pas capable, il avait peur de mal parler, il se sentait trop petit pour une mission aussi grande. Hachem lui donna alors des signes et un soutien : son frère Aharon l'accompagnerait pour parler au peuple et aux Égyptiens. Moché accepta et retourna en Égypte.

PREMIER FACE-À-FACE AVEC PHARAON : REFUS, MOQUERIE, ET DURCISSEMENT

Moché et Aharon se présentèrent devant Pharaon avec un message clair : « Laisse partir Mon peuple, pour qu'il puisse servir Hachem. » Pharaon refusa et se moqua : « Qui est Hachem ? Pourquoi devrais-je écouter ? » Et il rendit même l'esclavage pire. Un exemple très marquant il ordonna que les Juifs continuent à produire le même nombre de briques, mais sans recevoir la paille. Ils devaient la trouver eux-mêmes. Cela les épuisait encore plus. C'est dans ce contexte que commence la série des Dix Plaies. Elles ne sont pas là seulement pour "punir" : elles montrent que Pharaon n'est pas le maître du monde, et que la cruauté a des conséquences.

LES DIX PLAIES D'ÉGYPTÉ

1. LE SANG (DAM)

Le Nil, source de vie de l'Égypte, se transforma en sang. L'eau devint imbuvable. C'était comme si Hachem disait : « Vous croyez que le Nil est votre dieu ? Regardez : c'est Moi qui contrôle la nature. »

2. LES GRENOUILLES (TSFARDÉA)

Des grenouilles envahirent partout : maisons, chambres, lits, cuisines, fours. Même quand on essayait de les chasser, elles revenaient. L'Égypte entière était dérangée jour et nuit.

3. LES POUX (KINIM)

De minuscules insectes apparurent sur les personnes et les animaux. Impossible de se gratter assez. C'était une gêne constante, humiliant les Égyptiens qui se croyaient puissants et "propres".

4. LES BÊTES SAUVAGES (AROV)

Des animaux dangereux envahirent les villes. On n'était plus en sécurité nulle part. Cela montra que même les créatures sauvages obéissent à Hachem.

5. LA PESTE DU BÉTAIL (DEVER)

Les animaux des Égyptiens moururent : chevaux, ânes, troupeaux... tandis que les animaux des Juifs furent protégés. Cela montrait une différence nette : Hachem distinguait Son peuple.

6. LES ULCÈRES (SHE'HIN)

Des plaies douloureuses couvrirent la peau des Égyptiens. Même les magiciens et les conseillers de Pharaon furent touchés. La souffrance devint personnelle : pas seulement sur les biens, mais sur le corps.

7. LA GRÊLE DE FEU ET DE GLACE (BARAD)

Une grêle incroyable tomba, mêlant feu et glace, détruisant champs, arbres et récoltes. Ceux qui écoutèrent l'avertissement et mirent leurs animaux à l'abri furent sauvés. Cela apprend aussi une chose : même en Égypte, certains pouvaient choisir d'écouter.

8. LES SAUTERELLES (ARBÉ)

Des nuées de sauterelles recouvrirent le ciel et mangèrent tout ce qui restait des récoltes. Après la grêle, c'était comme la deuxième vague : il ne restait presque plus rien.

9. L'OBSCURITÉ (HOCHÈKH)

Une obscurité épaisse recouvrit l'Égypte pendant six jours. On ne voyait plus, on ne bougeait plus. Les Juifs, eux, avaient de la lumière. Cette plaie montrait que la lumière et l'obscurité, au sens propre comme au sens moral, sont entre les mains d'Hachem.

10. LA MORT DES PREMIERS-NÉS (MAKAT BEKHOROT)

La dernière plaie fut la plus terrible. En une nuit, les premiers-nés égyptiens moururent. C'était un choc immense, car en Égypte le premier-né avait un rôle très important. Pharaon lui-même fut frappé dans son orgueil. Cette plaie fit comprendre que plus personne ne pouvait tenir tête à Hachem. Entre les plaies, Pharaon promettait souvent : « D'accord, partez », puis il changeait d'avis. Son cœur devenait dur. C'est une leçon : quand on s'entête dans le mal, on finit par ne plus entendre la vérité.

LA NUIT DE PESSA'H : PRÉPARATION ET PROTECTION

Avant la dernière plaie, Hachem donna aux Juifs des instructions précises. Ils devaient prendre un agneau pour le Korban Pessa'h (sacrifice de Pessa'h), mettre du sang sur les montants des portes, comme signe d'obéissance à Hachem, manger la viande avec matsa (pain non levé) et maror (herbes amères) et être prêts à partir, habillés comme des voyageurs.

Cette nuit-là, les maisons juives furent protégées. Les Égyptiens, eux, furent frappés. La délivrance n'était plus une idée lointaine, elle arrivait maintenant.

LA SORTIE D'ÉGYPTÉ : DÉPART RAPIDE ET NAISSANCE D'UN PEUPLE LIBRE

Pharaon appela Moché et Aharon en pleine nuit et ordonna : « Partez ! » Les Juifs quittèrent l'Égypte rapidement. La pâte n'eut pas le temps de lever : c'est l'origine de la matsa, que l'on mange chaque année à Pessa'h pour se souvenir de ce départ. Ils sortirent en groupe, avec des familles entières : enfants, parents, anciens. Ils emportèrent des provisions, et quittèrent enfin le pays où ils avaient tant souffert.

LA POURSUITE ET LA MER QUI S'OUVRE

Mais Pharaon regretta. Il poursuivit les Juifs avec ses soldats et ses chars. Les Juifs se retrouvèrent bloqués : devant eux la mer, derrière eux l'armée. La peur fut énorme. Hachem fit alors un miracle : la mer se fendit en douze. Les Juifs traversèrent à pied sec. Quand les Égyptiens entrèrent à leur tour, la mer se referma sur eux. Le danger disparut. Après cela, les Juifs chantèrent un grand chant de remerciement. Myriam et les femmes chantèrent et dansèrent, pour exprimer leur joie et leur foi.

CE QUE NOUS DEVONS RETENIR

Cette histoire enseigne plusieurs messages simples et forts :

❶ **On peut être dans une situation très dure, mais Hachem n'oublie pas.**

❷ **La liberté arrive parfois après un long chemin : il faut tenir bon.**

❸ **La foi, le courage, et l'unité du peuple sont des forces immenses.**

Même un enfant (comme Moché bébé) peut devenir la clé d'un immense changement.

C'est pour cela qu'à Pessa'h, on raconte cette histoire en famille : pour que chaque génération se sente liée à la liberté, et se rappelle qu'on ne doit jamais perdre espoir.

Quizz ?



1. Pourquoi Yaakov et sa famille sont-ils descendus en Égypte ?

- A** Pour conquérir le pays
- B** À cause d'une grande famine
- C** Pour construire des villes

2. Quel rôle important Yossef occupait-il en Égypte ?

- A** Grand prêtre
- B** Chef de l'armée
- C** Vice-roi après Pharaon

3. Comment s'appelait la région où les Juifs se sont installés en Égypte ?

- A** Gochèn
- B** Alexandrie
- C** Memphis

4. Pourquoi le nouveau Pharaon a-t-il commencé à craindre les Juifs ?

- A** Parce qu'ils refusaient de travailler
- B** Parce qu'ils étaient nombreux et unis
- C** Parce qu'ils étaient riches

5. Quel travail était particulièrement pénible pour les esclaves juifs ?

- A** La pêche dans le Nil
- B** Le commerce
- C** La fabrication des briques

6. Quel décret cruel Pharaon a-t-il pris contre les bébés juifs ?

- A** Tuer tous les garçons
- B** Séparer les familles
- C** Chasser les Juifs du pays

7. Qui étaient les sages-femmes courageuses qui ont sauvé des bébés juifs ?

- A** Sarah et Rivka
- B** Chifra et Poua
- C** Myriam et Tsipora

8. Où Moché a-t-il été placé bébé pour être sauvé ?

- A** Dans un panier sur le Nil
- B** Dans une grotte
- C** Dans le désert

9. Où Moché a-t-il grandi pendant son enfance ?

- A** Dans une maison juive
- B** Dans le désert
- C** Dans le palais de Pharaon

10. Quel signe Hachem a-t-il montré à Moché pour lui parler ?

- A** En attendant le Temple
- B** Un buisson ardent
- C** Une rivière de feu

11. Quelle plaie a plongé l'Égypte dans une obscurité totale ?

- A** Barad
- B** Arbé
- C** Hochekh

12. Pourquoi les Juifs mangent-ils de la matsa à Pessa'h ?

- A** En souvenir de la sortie rapide d'Égypte
- B** Parce que c'était la nourriture des riches
- C** Parce qu'elle pousse dans le désert

Réponses : 1B – 2C – 3A – 4B – 5C – 6A – 7B – 8A – 9C – 10B – 11C – 12A



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

QUAND LES ÉLOGES DEVIENNENT UN PIÈGE

Dans une petite ville, vivait David, un homme apprécié pour sa réussite et son sérieux. Un soir, lors d'un repas entre amis, son ami Simon décida de faire son éloge à voix haute :

« David est un exemple ! Tout ce qu'il touche réussit. Il est brillant, honnête, et même ses affaires prospèrent mieux que celles des autres. »

Autour de la table, certains souriaient. Mais dans le silence poli, une gêne s'installa. Un invité, qui avait autrefois eu un différend avec David, fronça les sourcils. Un autre, concurrent discret dans les affaires, sentit son cœur se serrer.

À peine Simon eut-il fini que l'un d'eux lâcha, d'un ton faussement léger : « Oui... enfin, tout n'est pas si parfait. On ne parle pas de ses échecs, ni de certaines méthodes discutables... »

La discussion changea aussitôt de couleur. Ce qui devait être un compliment devint une porte ouverte au dénigrement.

En rentrant chez lui, Simon comprit son erreur. Il n'avait pas dit du mal – mais il avait parlé sans mesurer l'effet de ses paroles. En voulant trop louer, il avait réveillé jalousies, rivalités et rancunes silencieuses.

Depuis ce jour, Simon retint une leçon simple : Même les plus beaux éloges doivent être dits avec prudence. Car parfois, trop de lumière fait naître de l'ombre.

Devinettes

1. Je suis mangé en urgence mais commémoré pour l'éternité. Je n'ai ni goût de luxe ni temps de levée. Je symbolise à la fois la pauvreté et la liberté. Qui suis-je ?

Réponse : la Matsa

2. Je suis caché, recherché, puis mangé à la fin. Les enfants me poursuivent, les adultes me négocient. Sans moi, la soirée reste inachevée. Qui suis-je ?

Réponse : l'Afikoman

3. Je suis versé mais non bu. J'annonce une délivrance encore à venir. Je suis lié à un invité invisible mais très attendu. Qui suis-je ? Réponse : la coupe d'Éliyahou Hanavi